

The background of the cover is a stylized illustration of several men in prison uniforms. They are wearing grey and white striped shirts. One man in the foreground is looking to the left, while another in the background is looking towards the viewer. A large green leaf is visible on the left side.

Albert Londres
Au bain



Au bain

DU MÊME AUTEUR

Dans la collection Motifs

Terre d'ébène, n° 8.

Pêcheurs de perles, n° 12.

Le Chemin de Buenos Aires, n° 16.

Marseille, porte du sud, n° 22.

Tour de France, tour de souffrance, n° 37.

La Chine en folie, n° 43.

Chez les fous, n° 44.

Les Comitadjis, n° 45.

Au Bagne, n° 59.

Le Juif errant est arrivé, n° 62.

Dante n'avait rien vu, n° 67.

L'homme qui s'évada, n° 81.

Albert Londres

Au bain

récit



Collection Motifs

MOTIFS n° 59

Illustration de couverture : © Karen Petrossian,
Olivier Mazaud, Bernard Perchey

Première publication : *Le Petit Parisien*, août-septembre 1923.

© 1998, 2002 Le Serpent à Plumes.

© Editions du Rocher, Motifs, 2005, et 2012, pour la présente édition.

N° ISBN : 978 2 268 07419 1
ISBN pdf : 978-2-268-00105-0

À PROPOS DE L'AUTEUR

Né en 1884 à Vichy, Albert Londres, qui se destinait à une carrière de poète, s'est très tôt rendu célèbre par ses articles et ses relations de voyages, publiés au début du siècle dans *Le Petit Journal*, *L'Excelsior* ou *Le Petit Parisien*.

Encore plus que son style et son talent, c'est son humanisme et la richesse de son regard, face au monde et aux gens qu'il observe, qui ont fait de ses textes d'indémontables modèles du genre. Ses prises de position véhémentes et sa lutte à coups de dépêches au style nerveux et rythmé contre le cynisme colonial, le racisme et l'oppression de l'être humain en général, restent aujourd'hui d'une actualité poignante.

Disparu en 1932 dans l'incendie du *Georges-Philpar*, paquebot qui le ramenait de Chine avec un reportage mystérieux, Albert Londres demeure dans les mémoires comme le père du grand reportage. Le prix qui porte son nom, créé pour couronner chaque année un grand reporter, perpétue un ton et un état d'esprit qui sont devenus une tradition.

À Ludovic Naudeau, qui nous montra la grande route.

À mes vieux frères coureurs de continents
André Tudesq, Édouard Helsey,
Hubert Jacques, Henri Béraud.

À Paul Ério, le malin des malins.

À Ferri Pisani, le renégat.

À notre enfant terrible, Georges Labourel.

À vous, Jeffries, Ward, Price, Rewick, Perceval
Philipps et vous, cher G.J. Stevens, qui êtes
mort excepté pour nous.

À vous, Luigi Barzini, Civinini, Arnaldo Frac-
rolli, Luciano Magrini, étonnants compa-
gnons du vaste et vaste monde,

Ce livre appartient,

puisque vous tenez en main, fièrement,
le bâton de chemineau.

VERS LA GUYANE

QUAND ce matin, le *Biskra*, naguère transportant des moutons d'Alger à Marseille et maintenant promu au rang de paquebot annexe dans la mer des Antilles, eut jeté l'ancre devant Port-d'Espagne, les passagers de tous crins et de toutes couleurs, Chinois, créoles, Blancs, Indiens, entendirent ou auraient pu entendre le commandant Maguero crier de sa passerelle : « Non ! Non ! je n'ai ni barre, ni menottes, ni armes, je n'en veux pas ! »

En bas, sur la mer, onze hommes blancs et deux policiers noirs attendaient dans une barque. C'étaient onze Français, onze forçats évadés, repris et qu'on voulait rembarquer pour la Guyane.